

Étude de cas du projet ECB

Simuler le pire pour préparer
le meilleur : une étude des
simulations humanitaires et de
leurs avantages

David Hockaday, Daniel Barnhardt, James
Staples, Pamela Sitko et Odile Bulten

mai 2013

www.ecbproject.org/simulations

Table des matières

	Page
Résumé	03
1. Introduction	06
2. Qu'est-ce qu'une simulation et pourquoi y a-t-on recours?	08
3. Études de cas	11
3.1 UNHCR	11
3.2 Le Gouvernement national de Madagascar	12
3.3 L'ensemble des niveaux du Gouvernement des Philippines	14
3.4 Les ONG internationales et le projet ECB	15
3.5 World Vision aux Philippines	17
3.6 La Harvard Humanitarian Initiative	19
4. Comparaisons et apprentissage	21
5. Conclusions	25
À propos des auteurs	28
Remerciements	28
À propos du projet de renforcement des capacités des secours d'urgence (ECB)	28

Résumé

L'idée de cet article collaboratif est venue du développement d'une étude de cas portant sur des simulations dans le cadre d'un projet de renforcement des capacités des secours d'urgence (ECB). Lors des recherches préliminaires pour cette première étude de cas, il est clairement apparu que le secteur humanitaire a largement recours aux simulations, dans des contextes variés et avec l'implication de nombreuses parties prenantes. Ce secteur accorde clairement, aujourd'hui, une importance croissante aux simulations en tant qu'exercices utiles portant sur le renforcement des capacités, de la préparation et des relations du personnel.

Tandis que le Sous-groupe de travail dédié à la préparation, rattaché au Comité permanent inter-agence (IASC), travaille sur une série de définitions et termes approuvés, à ce jour, les parties prenantes se sont encore peu mises d'accord sur un langage commun à employer entre elles pour décrire le processus de conception des simulations et leur mise en œuvre. La [section 2](#) de cette étude de cas tente de réagir en partie à cette ambiguïté en définissant quelques règles et termes fondamentaux utilisés. Cette section explique également les types de simulations et les raisons de leur emploi, et elle décrit certains des outils disponibles pour le soutien à leur mise en œuvre.

Il existe une large variété d'approches envers les simulations, qui peuvent dépendre du contexte, des participants et des objectifs de la simulation. La [section 3](#) recourt à six études de cas afin de montrer que les simulations peuvent être élaborées sur mesure pour suivre les exigences du client et qu'elles peuvent être effectuées en ligne, dans une salle d'étude, sur le terrain, en tant qu'exercice sur les compétences ou exercice sur table. Il convient également de noter que les simulations sont des outils flexibles qui peuvent comprendre l'emploi de technologies avancées aussi bien que de messages rédigés à la main. Enfin, cette section souligne le fait que les simulations peuvent être adaptées à tout contexte et à tout groupe de parties prenantes, ce qui rend leur utilisation dans le secteur humanitaire de plus en plus intéressante.

La section 3 prouve, par ailleurs, qu'il existe de nombreuses raisons d'effectuer des simulations : du test ou de la pratique de protocoles, plans de mesures d'urgence ou politiques pré-négociés jusqu'à l'amélioration de la communication entre parties prenantes ; et de l'amélioration de la coordination au sein d'une intervention humanitaire au renforcement de la confiance et des relations parmi des acteurs disparates. Ces facteurs sont réellement indispensables à une intervention humanitaire en temps réel.

Les quatre éléments essentiels à la réussite de l'élaboration d'une simulation sont présentés dans la [section 4](#). Celle-ci se focalise sur : l'importance du fait que des animateurs entraînés et expérimentés prennent l'initiative dans la conception et la mise en œuvre de la simulation ; la signification de la contextualisation des apports de simulation ; le rôle fondamental que joue le compte-rendu de la simulation pour garantir un exercice réussi ; et la valeur d'un plan d'action en tant que résultat clé d'une simulation. Quatre autres points d'apprentissage pour la mise en œuvre de simulations réussies sont décrits dans cette section. Elle met d'accent sur l'importance de choisir le risque pertinent par rapport au contexte, de s'assurer que les parties prenantes adéquates sont impliquées et de garantir que les simulations sont correctement planifiées et dotées des ressources nécessaires.

Cet article se termine par la **section 5**, qui expose quatre points de réflexion clés et les conclusions suivantes.

- 1. Les simulations sont de mieux en mieux reconnues par les ONG, les gouvernements et la communauté humanitaire dans son ensemble, en tant que moyens hautement efficaces et intéressants d'accroître la préparation et de renforcer les capacités.**
- 2. D'importants progrès ont été réalisés au sein de la communauté humanitaire, quant à la manière dont les simulations sont dotées de ressources, définies en tant que priorités et employées en tant qu'outil de préparation.**
- 3. La création de la liste de l'IASC pour les simulations constitue une excellente ressource pour la communauté humanitaire.**
- 4. Les simulations offrent d'excellentes opportunités de renforcement des relations et de la confiance.**

Voir le tableau 1 pour un résumé des six simulations sur lesquelles se focalise la présente étude de cas.

Tableau 1 : résumé des six simulations

	Le Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés	Le Gouvernement national de Madagascar	L'ensemble des niveaux du Gouvernement des Philippines	Les ONG internationales et le projet ECB	La communauté philippine	La Harvard Humanitarian Initiative
Objectif	Améliorer les compétences individuelles	Tester les capacités de coordination interne et externe	Mettre en pratique la préparation et renforcer les capacités locales	Améliorer les compétences individuelles et la préparation organisationnelle	Améliorer les compétences individuelles et promouvoir une culture de préparation communautaire	Améliorer les compétences individuelles
Type	Exercices sur les compétences ; exercices fonctionnels	Exercices sur table	Exercices fonctionnels	Exercices fonctionnels	Exercices fonctionnels	Exercices fonctionnels, sur les compétences et sur table
Participants	Généralement 40 membres du personnel de l'ONU/des ONG internationales	Personnel de l'ONU, du Gouvernement, des ONG internationales, de la Croix-Rouge et du secteur privé.	Généralement plus de 100 membres du Gouvernement, des ONG internationales et de l'ONU	Généralement 30 à 40 membres du personnel des ONG internationales, de la Croix-Rouge et du Gouvernement	Environ 80 membres des ONG internationales et des communautés	Généralement 100 étudiants en Master et en Doctorat, et des membres des ONG ou de l'ONU
Lieu	Suède, Allemagne ou Norvège	Madagascar	Philippines	Bangladesh, Bolivie, Kenya, Ouganda, Indonésie, Niger	Philippines	Massachusetts, États-Unis
Scénario	Divers	Cyclones et inondations	Cyclones	Divers	Cyclones	Divers
Apports	Multimédias, vidéos, électroniques, écrits, oraux	Multimédias, vidéos, électroniques, écrits, oraux	Multimédias, vidéos, électroniques, écrits, oraux	Multimédias, électroniques, écrits, oraux	Écrits et oraux	Multimédia, électroniques, écrits, oraux
Durée	7 à 10 jours	1,5 jour	1,5 jour	1,5 jour	1,5 jour	2,5 jours
Résultats	Personnel préparé à de nombreux résultats susceptibles de survenir lors du déploiement	Réexamen du plan de mesures d'urgence	Test des procédures opérationnelles, des plans de mesures d'urgence et de la coordination	Personnel mieux préparé et plans de mesures d'urgence améliorés	Développement du leadership du personnel et accroissement de la sensibilisation communautaire aux risques de catastrophe	Participants préparés à la phase d'intervention réelle

1. Introduction

Les simulations sont employées dans de nombreux milieux afin de tester les protocoles établis et les compétences des individus dans un environnement sûr, avec pour objectif premier d'améliorer la préparation à la survenue réelle d'une catastrophe, d'une crise ou d'un événement imprévu. Le secteur humanitaire a largement recours aux simulations pour cette même raison et celles-ci peuvent constituer un puissant outil qui sert à atteindre cinq objectifs clés.

- Définir les compétences des membres du personnel qui doivent être renforcées avant la survenue d'une catastrophe réelle
- Développer et mettre en pratique la préparation ainsi que les plans de mesures d'urgence au niveau des services d'une organisation
- Développer et mettre en pratique la préparation et les relations organisationnelles
- Renforcer la confiance en les relations et les réseaux
- Renforcer les capacités organisationnelles

L'idée de cette étude de cas est venue lors de la compilation des informations pour l'[étude de cas des simulations du projet ECB](#) (*Jouer avec la réalité : l'expérience ECB a recours aux simulations d'urgence pour améliorer la réponse humanitaire*). Les recherches portant sur le contexte dans le cadre de cette étude de cas ont révélé que les types de simulations effectuées et les facteurs qui dictent leur demande varient de manière significative selon le contexte, l'événement simulé et l'objectif de la simulation. Les auteurs de la première étude de cas ont vu une chance de rassembler des expériences provenant des six acteurs majeurs impliqués dans la mise en œuvre de simulations au sein du secteur humanitaire :

- L'agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) ; simulations et formation
- Le Gouvernement national de Madagascar ; simulations animées par le Comité permanent inter-agence¹ (IASC)
- L'ensemble des niveaux du Gouvernement des Philippines ; simulations animées par le PAM
- Les organisations non gouvernementales internationales (ONGI) membres du projet de renforcement des capacités des secours d'urgence (projet ECB)
- Une communauté locale aux Philippines ; simulations effectuées avec l'appui de World Vision
- Une organisation académique (Harvard Humanitarian Initiative)

Voir le tableau 1 pour un résumé des six simulations.

Trois différents types de méthodologie des simulations sont définis dans ce document : l'exercice sur table, la simulation fonctionnelle et l'exercice sur les compétences. Certaines des réflexions qui sous-tendent le fonctionnement de chaque simulation sont exposées, et les enseignements ainsi que les conclusions en sont tirés, en mettant l'accent sur les domaines communs à toutes les simulations des études de cas.

La présente étude de cas collaborative, qui a été élaborée par des acteurs étroitement liés aux simulations mêmes, a été développée en tant qu'introduction générale aux différents types de simulation existantes et aux ressources de soutien disponibles.

¹Le Comité permanent inter-agence (IASC) est le forum unique de la coordination, du développement de directives et de prise de décision qui rassemble tous les partenaires humanitaires majeurs onusiens et non-onusiens. L'IASC a été créé en juin 1992 ; la résolution 48/57 de l'assemblée générale des Nations unies a affirmé son rôle de mécanisme primaire servant à la coordination inter-agence de l'assistance humanitaire. Le groupe de travail de l'IASC (dont font partie les directeurs humanitaires des mêmes organisations) est sous l'autorité des leaders de l'IASC. En-dessous du groupe de travail, il existe plusieurs sous-groupes, dont la tâche consiste à élaborer des outils et des directives pour faciliter les interventions humanitaires. L'un d'eux est le Sous-groupe de travail dédié à la préparation, dont l'un des objectifs principaux est la promotion des exercices de simulation.

Il s'agit d'une ressource qui aidera les responsables et le personnel de ressources humaines au sein des organisations impliquées dans la formation et la préparation du personnel aux interventions en cas d'urgence, dans leur compréhension de la manière dont chaque simulation peut être employée pour tester des objectifs particuliers. Ce document met également en évidence quelques-unes des réflexions sur le déploiement de chaque simulation.

2. Qu'est-ce qu'une simulation et pourquoi y a-t-on recours?

2.1. Qu'est-ce qu'une simulation?

Une simulation est un outil pluridimensionnel utilisé pour reproduire une situation d'urgence sur une période de temps condensée et dans un environnement contrôlé. Dans le secteur humanitaire, les simulations sont utilisées à tous les niveaux de la formation aux interventions, depuis les grandes organisations et ONG internationales jusqu'aux communautés municipales et locales, en passant par les gouvernements nationaux.

Lors d'une simulation, qui peut durer de plusieurs heures à plusieurs jours, les participants jouent le rôle d'organisations ou organismes clés impliqués dans une intervention d'urgence (telles qu'une ONG ou une agence onusienne) ou celui d'un ministère du gouvernement. Un participant peut également jouer le rôle qu'il ou elle endosserait normalement lors d'une intervention d'urgence.

Les scénarios d'urgence sont joués lors de la simulation et ils évoluent de manière réaliste grâce à une série d'« apports »² qui reproduisent les aspects clés d'une intervention d'urgence. Les apports peuvent inclure des messages au sujet d'une crise qui garantissent une nouvelle intervention, des rapports dans les médias, des questions opérationnelles, des prises d'otages et d'autres événements susceptibles de survenir lors d'une crise humanitaire. Les équipes doivent réagir à ces « apports » comme elles le feraient en situation réelle.

Immédiatement après une simulation, une session de « décompression » est organisée ; elle est gérée par l'animateur de la simulation. Cela est essentiel pour que les participants expriment leurs inquiétudes, leurs frustrations ou toute autre émotion qu'ils souhaitent extérioriser. La décompression est nécessaire afin que les personnes sortent du rôle qu'ils jouent lors de la simulation et qu'elles réfléchissent à leur comportement (et à celui des autres), ainsi qu'aux événements qui se sont déroulés dans le cadre de l'exercice.

Encadré 1 : les trois types de simulation

Type	Description
Exercice sur les compétences	Exercice basique utilisé pour tester une compétence ou un processus particulier, comme par exemple une évacuation, des procédures radio ou l'emploi d'un GPS. Le jeu de rôle peut être utilisé
Exercice sur table	Exercice qui consiste en un débat lors duquel les participants peuvent adopter leur propre point de vue concernant la situation ou bien adopter celui des autres
Exercice fonctionnel	Simulation lors de laquelle les participants jouent le rôle qui leur reviendrait normalement lors d'une intervention. Les simulations fonctionnelles permettent la pratique des individus, équipes ou processus avec une approche holistique

² Un « apport direct » est un stimulus ou un catalyseur fourni par le gestionnaire de la simulation en vue de provoquer une intervention ou une réaction de la part des participants. Les apports directs peuvent provenir d'e-mails, d'appels téléphoniques, de rapports de situation, de données sur les catastrophes, de personnes jouant un rôle et d'acteurs. Un « apport direct » est un stimulus résultant d'actions des participants qui suivent leurs plans de préparation, leurs plans de mesures d'urgence ou leurs procédures opérationnelles standard.

Un compte-rendu plus approfondi, structuré et animé est ensuite organisé le lendemain de la simulation, afin de donner du temps aux participants pour réfléchir au sujet de cette expérience. Le compte-rendu de la simulation est organisé par un animateur expérimenté qui en fait une occasion d'aider les participants à retenir les enseignements tirés et de planifier les étapes qui suivent l'intervention. L'animateur saisira également l'occasion pour aider les participants à définir et à combler les lacunes en termes de capacités.

Les étapes suivantes peuvent comprendre l'ébauche ou la mise à jour d'un plan de mesures d'urgence, ou bien la définition de séries de compétences qui appartiennent à des membres du personnel bien précis ou à des institutions qui nécessitent d'être renforcées.

Les sessions de décompression et de compte-rendu sont les étapes les plus importantes d'une simulation et elles doivent être incluses dans tout modèle afin de faire de la simulation un exercice d'apprentissage efficace pour les participants et les animateurs. Il existe trois principaux types de simulation qui peuvent être combinés ou utilisés seuls : les exercices de compétences, les exercices sur table et les simulations fonctionnelles (voir l'encadré 1).

La simulation est gérée par un animateur « principal », qui est généralement une personne expérimentée en animation de simulations. L'animateur principal recevra le soutien d'une « équipe d'animation de la simulation ». Cette dernière peut comprendre des « observateurs », dont la mission consiste à surveiller les interactions et décisions en temps réel, afin de faire un compte-rendu à l'équipe d'animation de la simulation ; elle peut également comprendre des « acteurs » ou « joueurs » qui endossent un rôle, dont la mission est d'intégrer et employer les apports ainsi que le calendrier à la simulation et de la rendre réaliste.

Le « calendrier » de la simulation est la description préalablement approuvée (généralement par l'animateur principal) de la manière dont la simulation se déroulera et il comporte les étapes, événements et délais clés. Ce calendrier déterminera le « scénario ». Le scénario est le risque ou événement auquel les participants réagiront. Il peut y avoir plus d'un risque ou événement majeur dans une simulation, et dans certains cas, l'animateur principal peut ajouter spontanément des apports afin de provoquer délibérément, chez les participants, la confusion ou la distraction par rapport à l'événement principal. Cela pourrait être effectué afin d'aider les participants dans le cadre d'un exercice de définition des priorités ou de gestion du stress.

2.2 Pourquoi avoir recours aux simulations?

Entre 2001 et 2010, le monde a subi, en moyenne, 384 catastrophes naturelles par an. Étant donné les préoccupations relatives à la fréquence en hausse³ des catastrophes et à leur impact croissant sur la vie humaine et les systèmes économiques⁴, il est essentiel d'être bien préparé à une intervention d'urgence de manière opportune et efficace, en vue de réduire l'impact de la catastrophe, de sauver des vies et de s'assurer que le relèvement se déroule mieux. D'un point de vue opérationnel, une préparation efficace peut améliorer la capacité du personnel à intervenir lors d'une catastrophe ainsi que renforcer les communications entre les organisations d'intervention d'urgence.

Les simulations peuvent engendrer un plus haut degré de confiance pour les personnes et les systèmes, lorsqu'elles sont utilisées en tant que mesure pour la préparation avant qu'une catastrophe ne s'abatte. De plus, si les systèmes établis lors d'une intervention simulée sont inconstants et chaotiques, ou bien si une intervention particulière échoue lors d'une simulation, un plan révisé de mesures d'urgence peut être adapté afin de combler les lacunes mises au jour.

³ Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). Document de réflexion de la session, *World Conference on Disaster Reduction*. Janvier 2005. p.1.

⁴ GUHA-SAPIR D., VOS F., BELOW R., avec PONSERRE S., *Annual Disaster Statistical Review 2011: The Numbers and Trends*. Bruxelles : CRED. 2012.

C'est pour ces raisons que les simulations de catastrophes sont de plus en plus effectuées parmi les acteurs gouvernementaux et non-gouvernementaux, à tous les niveaux, en vue de garantir une intervention efficace.

L'aspect le plus important est peut-être bien le fait que les simulations permettent aux acteurs, organisations et gouvernements humanitaires de commettre des erreurs dans un environnement sûr et contrôlé plutôt que lorsque de vraies vies sont en jeu.

Le Cadre d'action de Hyogo pour 2005-2015 apporte aux gouvernements des étapes à suivre sur une période de dix ans pour renforcer la résilience des nations et des communautés aux catastrophes. La priorité numéro cinq du Cadre de Hyogo exige tout particulièrement le renforcement de « la préparation en prévision des catastrophes afin de pouvoir intervenir efficacement à tous les niveaux lorsqu'elles se produisent »⁵.

Les simulations constituent l'une des méthodes employées par les gouvernements et d'autres parties prenantes pertinentes dans leur travail pour atteindre l'objectif de préparation à différents niveaux des gouvernements et des sociétés nationales. Dans la section 3, l'étude de cas fournit six exemples de la manière dont les Nations unies, les gouvernements nationaux, les ONG internationales, les institutions académiques et les communautés locales emploient les simulations dans un but de préparation aux défis à venir.

2.3 Quelles ressources sont disponibles pour contribuer à mettre en œuvre des simulations ?

Il existe une variété de guides pour le personnel et les responsables qui souhaitent mettre en place des simulations. Le projet ECB a développé le Guide de simulations d'urgence de l'administrateur ECB, disponible en anglais et en espagnol sur le site web du projet ECB.

Le Sous-groupe de travail dédié à la préparation rattaché à l'IASC utilise le Guide de simulations d'urgence inter-organisations (IAES). Le Guide IAES est destiné aux équipes de pays de l'ONU mais il peut être employé par les gouvernements. Afin de fournir un outil aux gouvernements, le Guide IAES a été adapté et modifié pour donner le Guide GES (simulations d'urgence des gouvernements), qui a été publié en mai 2012.

L'IASC s'est également efforcé de rassembler les connaissances, pratiques et outils dans le domaine des simulations sur un site web unique et ouvert, dédié à la préparation humanitaire : il est intitulé « Preparedness Tracker » (<http://www.preparednesstracker.org>).

Ce site propose une carte du monde avec le contexte des simulations passées mises en œuvre dans chaque pays, un calendrier des événements à venir, des directives sur la manière d'effectuer des simulations, une liste d'animateurs de simulations qualifiés ainsi que des scripts et apports provenant de simulations fonctionnelles fondées sur différents scénarios, entre autres services.

Par ailleurs, suite à la simulation détaillée dans l'étude de cas 3.3 (p.11), il existe maintenant un Guide pour les simulations au sein des gouvernements locaux, édité par la Philippine National Disaster Management Agency avec l'aide du programme alimentaire mondial (PAM).

⁵ Cadre d'action de Hyogo pour 2005-2015. 2004. Texte intégral disponible sur www.unisdr.org.

3. Études de cas : six simulations avec six objectifs différents

La section ci-dessous examine six simulations différentes mises en œuvre par des gouvernements nationaux, les Nations unies, des organisations non gouvernementales internationales (à travers le projet ECB), des communautés locales et une organisation académique ; chacune de ces simulations a ses propres objectifs.

3.1 Étude de cas : UNHCR

ÉTUDE DE CAS : UNHCR	
Type	Exercices sur les compétences et simulations fonctionnelles
Méthodes	Formation, simulation de conditions de vie, scénarios approfondis
Objectif	Améliorer les compétences individuelles des membres du personnel
Durée	7 à 10 jours
Réalisation	Les individus sont préparés à de nombreux aspects susceptibles d'être vécus sur le terrain ; le personnel qui a participé à des simulations est placé dans des équipes d'intervention d'urgence
Participants ciblés	Membres du personnel, équipes de déploiement rapide

Au niveau international, les organisations telles que les Nations unies ont développé des simulations et formations communes très perfectionnées qui durent jusqu'à dix jours, afin de renforcer la capacité d'intervention d'urgence de leur personnel d'encadrement.

L'agence des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) a notamment développé un exercice commun complexe, intitulé WEM pour Workshop on Emergency Management (atelier de gestion des urgences) et qui est pratiqué plusieurs fois par an par le personnel de l'agence. L'UNHCR envoie, pour ces simulations, des membres du personnel qui font déjà partie d'une de ses équipes d'intervention d'urgence ou qui doivent participer à cette formation et à cette simulation pour être placés sur la liste de l'équipe d'intervention d'urgence.

Ces simulations durent généralement de sept à dix jours et se déroulent en Suède, en Allemagne ou en Norvège, même si des simulations à moindre échelle ont été entreprises dans les bureaux régionaux, dans le but de décentraliser ce type de simulation. Les simulations WEM de l'UNHCR en Suède sont animées par la Swedish Civil Contingencies Agency (MSB) et organisées dans le centre de formation de la MSB.

La simulation en elle-même est conçue pour reproduire aussi fidèlement que possible un déploiement d'urgence réel auquel les membres de l'équipe d'intervention d'urgence de l'UNHCR pourraient faire face. Environ quarante participants sont activement plongés jour et nuit dans la simulation, et ils logent même dans les tentes utilisées par le personnel sur le terrain lors de vraies urgences, afin de reproduire la collaboration aussi bien que la cohabitation avec les collègues dans un espace restreint.

La simulation WEM se déroule en trois phases et évolue au cours de la semaine. Elle débute par la phase de déploiement et d'ajustement à l'urgence, suivie par une intervention performante lors du pic de l'urgence, et elle se termine par des techniques de passation au personnel déployé après les étapes primaires d'une intervention d'urgence et constitué généralement de personnes employées à plus long terme.

Dans le cadre de la formation précédant la simulation, les participants se forment aux outils qu'ils sont susceptibles d'utiliser sur le terrain, y compris la technologie GPS, les techniques de conduite d'un 4x4 et les techniques avancées de premiers secours. Lors de la simulation, ces nouveaux outils et compétences sont testés par des exercices sur les compétences, qui s'inscrivent dans le cadre global d'une simulation fonctionnelle.

De plus, la simulation en elle-même est dynamique et se déroule à la fois en extérieur et en intérieur, suivant l'outil ou la compétence particuliers qui sont testés. Une fois que les participants ont réussi leur semaine de formation, ils sont placés sur la liste de déploiement de l'équipe d'intervention d'urgence pendant un maximum de neuf mois et ils peuvent être déployés dans un délai de soixante-douze heures en cas de besoin.

3.2 Étude de cas : le Gouvernement national de Madagascar

ÉTUDE DE CAS : le Gouvernement national de Madagascar	
Type	Exercice sur table
Méthodes	Scénario fictif, test d'interventions ministérielles
Objectif	Tester la capacité de coordination interne et externe du Bureau national de gestion des risques et des catastrophes (BNGRC) dans les premières 72 heures après la survenue d'une catastrophe
Durée	1,5 jour
Résultats	Réexamen du plan de mesures d'urgence
Participants ciblés	Membres du gouvernement national et régional, ONG nationales et internationales, Croix-Rouge de Madagascar, ONU, secteur privé

Lorsque survient une catastrophe, l'intervention des ministères du gouvernement national du pays affecté est essentielle. Pour de multiples raisons, les simulations sont un moyen, pour les gouvernements, de tester leurs plans de mesures d'urgence et leur coordination ministérielle en cas de catastrophe. Elles constituent également une occasion d'améliorer la coordination avec les partenaires tout en renforçant la préparation.

Le Guide de simulations d'urgence inter-organisations (IAES) des Nations unies a été conçu par le Comité permanent inter-agence (IASC) dans l'optique de constituer un modèle facilement reproductible et qui peut être utilisé par les gouvernements nationaux pour élaborer et mettre en œuvre un exercice sur table simple mais efficace. Le modèle optimise le temps disponible, permettant ainsi aux gouvernements d'adapter la simulation pour répondre au mieux à leurs besoins et à leurs objectifs globaux.

En été 2011, le Gouvernement de Madagascar a contacté l'IASC avec l'objectif d'employer son outil de simulation pour tester la préparation du Gouvernement malgache aux interventions d'urgence et, notamment, sa capacité de coordination interne avec les ONG locales et les bureaux de l'IASC qui opéraient dans le pays.

Dans le cadre du processus de réforme humanitaire, le Bureau national de gestion des risques et des catastrophes (BNGRC) a employé l'approche de groupe, qui avait été introduite en 2007 et appliquée aux mesures de préparation, notamment pour l'assistance en cas de simulations de pandémies. Toutefois, l'éviction du président en 2009 a entraîné la nomination de nouveaux administrateurs non familiarisés avec la préparation et les interventions. Afin d'y remédier, les partenaires ont fourni leur appui à l'institution afin de développer à nouveau les compétences, ce qu'ils ont accompli en l'espace de deux ans.

Le Gouvernement malgache a appelé l'IASC à financer les coûts de la simulation en apportant son expertise technique afin de contribuer au processus. Tandis que le Gouvernement malgache a supervisé la simulation, plusieurs membres du personnel de l'ONU expérimentés dans le domaine des simulations et qui connaissent le Guide IAES ont été invités à participer afin d'assurer l'animation et le suivi de la simulation, d'en combler les lacunes et d'aider à résoudre les problèmes.

Les participants clés du Gouvernement comprenaient le directeur du BNGRC (organisme national de gestion des catastrophes), son vice-directeur, le directeur des opérations de la protection civile et les responsables de deux régions de Madagascar. De plus, des représentants des ministères de la Santé, de l'Agriculture, et des Travaux publics, des pompiers et du service météorologique du Gouvernement ont également pris part à la simulation. Cet exercice sur table compléterait l'exercice complet pratiqué chaque année dans différentes régions du pays.

Cette journée et demi requérait de débiter les préparatifs logistiques et techniques deux à trois mois avant le début de la simulation. Une fois les préparatifs avancés terminés, les animateurs ont rencontré plusieurs participants clés, dont les représentants du BNGRC, la veille de la simulation pour confirmer que la catastrophe proposée pour l'exercice serait le moyen le plus efficace de tester la capacité d'intervention nationale ; il était question d'un cyclone qui frapperait les plaines orientales et auquel s'ajouteraient des inondations ainsi qu'une épidémie de peste bubonique. Ce scénario était fondé sur le plan de mesures d'urgence existant et il visait à tester la matrice d'intervention d'urgence telle qu'elle était définie.

Les participants du Gouvernement, des agences de l'ONU, des ONG et de la Croix-Rouge de Madagascar étaient répartis dans deux pièces différentes au BNGRC, tandis que les animateurs étaient placés dans une troisième pièce. Des représentants de deux autres régions de Madagascar étaient placés au sein de leur propre bâtiment, à Antananarivo.

Au cours de la simulation, les apports pour le scénario fictif ont été envoyés par le biais d'un compte de messagerie spécifique créé pour la simulation. Afin d'empêcher la transmission accidentelle d'informations fictives au sujet d'une catastrophe à des personnes ne participant pas à la simulation, tous les apports portaient la mention « SIMULATION » dans l'en-tête. Il s'agit d'une précaution indispensable au fonctionnement des simulations. Les comptes de messagerie créés spécialement pour être employés dans le cadre de la simulation peuvent ajouter une touche réaliste et faciliter la gestion de la session de compte-rendu par les animateurs lorsque les communications et les calendriers sont documentés et enregistrés. Cela doit, toutefois, être effectué avec subtilité et les participants doivent savoir précisément quels comptes de messagerie utiliser lors de la simulation.

En plus du risque de transmettre des informations fictives dans une sphère plus large et de causer une panique inutile, l'emploi des e-mails peut également apporter des défis techniques, surtout dans des contextes où les infrastructures et la connectivité sont peu développées. Les animateurs doivent être préparés à relever ces défis. Par exemple, lors de cette simulation particulière à Madagascar, du fait des difficultés techniques, les apports ont dû être ponctuellement transmis en main propre aux participants. Cette situation résultait du fait que le système était saturé par une liste de distribution non filtrée et une faible connectivité internet.

Le lendemain de la simulation, une session de compte-rendu d'une demi-journée a permis aux participants de débattre des principaux enseignements tirés et faiblesses de leur intervention dans le contexte du cyclone ainsi que de l'épidémie de peste bubonique. Ainsi, les participants ont affirmé que les réunions prolongées entre les différentes organisations et ministères ont provoqué un retard dans l'intervention ; ils ont également exprimé le besoin de mieux intégrer l'armée, la police et d'autres premiers intervenants dans leur planification. Ces enseignements ainsi que d'autres recommandations ont été compilés en un rapport et, par la suite, intégrés au plan de mesures d'urgence révisé pour Madagascar.

3.3 Étude de cas : l'ensemble des niveaux du Gouvernement des Philippines

ÉTUDE DE CAS : l'ensemble des niveaux du Gouvernement des Philippines	
Type	Simulation fonctionnelle
Méthodes	Centrées sur le gouvernement (inter-agences et multi-niveaux). Animation de l'Initiative pour la préparation du PAM.
Objectif	S'exercer à la préparation et renforcer les capacités nationales et locales.
Durée	1,5 jour.
Résultats	La simulation a permis de pratiquer la communication, la coordination, la gestion de l'information, la planification de mesures d'urgence et la mise en œuvre de procédures opérationnelles à tous les niveaux du Gouvernement et au sein de la communauté humanitaire.
Participants ciblés	Personnel du Gouvernement au niveau national, régional, provincial et municipal ; équipe de pays de l'ONU ; ONG.

Il s'agit d'une simulation qui s'est déroulée aux Philippines en janvier 2012 et qui visait à mettre en pratique la préparation, l'intervention et le relèvement sur quatre niveaux différents du Gouvernement et au sein de la communauté humanitaire. Pour cette simulation, les représentants du Gouvernement au niveau national, régional, provincial et municipal ont collaboré afin de comprendre comment l'ensemble des niveaux du Gouvernement et la communauté humanitaire interviendraient lors d'une urgence réelle, un problème auquel ce pays sujet aux catastrophes fait souvent face.

Une équipe de spécialistes de l'Initiative pour la préparation, du Programme alimentaire mondial (PAM), a financé et animé la simulation, pour les besoins de laquelle elle a étroitement collaboré avec l'équipe de pays de l'ONU, avec le Conseil national philippin de gestion et de réduction des risques de catastrophe (NDRRMC) ainsi qu'avec le Bureau de la défense civile (OCD) en vue de concevoir et de planifier cette simulation complexe intra-gouvernementale. À l'aide d'une approche étendue et modifiée basée sur le Guide IAES de l'IASC, cette équipe mixte composée d'animateurs experts en simulations et disposant de connaissances locales approfondies a élaboré une simulation qui, dans la réalité, a duré un jour mais qui simulait les phases de préparation, d'intervention et de relèvement d'une catastrophe. Les objectifs de la simulation étaient de mettre en pratique les communications, la coordination, la gestion de l'information, la planification des mesures d'urgence et les procédures opérationnelles à tous les niveaux du Gouvernement et au sein de la communauté humanitaire lors d'une urgence.

La simulation était conçue pour se focaliser sur deux cyclones qui frapperaient la vaste île très peuplée de Luzon à cinq jours d'intervalle ; l'équipe de la simulation a utilisé à cette fin une ellipse temporelle à la moitié du temps de l'exercice.

Plus de 100 personnes des différents niveaux du Gouvernement, de l'ONU et des ONG étaient situées dans une grande salle de conférence, où elles ont participé à ce scénario d'urgence fictif qui impliquait plus de 300 apports. Étant donné la complexité et l'échelle de cette simulation en particulier, qui impliquait un tel nombre de facteurs variables et d'acteurs engagés, une équipe importante (dix personnes) d'animateurs et de personnel de soutien administratif était nécessaire pour contribuer au fonctionnement de cet événement. L'ensemble des niveaux du Gouvernement devait réagir à chaque apport supplémentaire, d'où une situation en constante évolution, mettant à l'épreuve un nombre croissant de structures d'intervention ainsi que les rapports entre les différentes parties prenantes liées aux interventions.

Le lendemain de la simulation, une session de compte-rendu centrée sur les participants a été animée dans la matinée, avec l'emploi de plusieurs techniques d'animation innovantes (dont celles intitulées « World Café » et « Four Corners »). À la fin de la session, les quatre niveaux du Gouvernement et l'équipe de pays de l'ONU avaient fait l'ébauche d'au moins cinq actions d'amélioration clés pour tous les domaines cibles qui ont été mis en pratique lors de la simulation. Dans la semaine qui a suivi l'exercice, le coordinateur humanitaire de l'ONU, le représentant spécial du secrétaire général de la réduction des risques de catastrophe et le sous-secrétaire de la gestion des catastrophes ont été informés de la simulation ; le rapport/plan d'action de cette dernière a été remis à l'équipe de pays de l'ONU, au NDRRMC et à l'OCD.⁶

La simulation a été considérée comme pleinement réussie, au point que le NDRRMC et l'OCD ont demandé un soutien pour employer cette approche au niveau des unités de gouvernement locales (régionales, provinciales et municipales), au sein desquelles aura lieu la plus grande partie des interventions. Pour cette raison, le PAM a commencé à assurer en mars 2013 l'animation d'une série d'ateliers de formation par le biais de simulations, destinés au personnel du Gouvernement local ; et il accompagnera plusieurs simulations mises en œuvre par le Gouvernement au cours des prochains mois et qui ont toutes pour objet de généraliser les capacités durables de simulation au sein du NDRRMC et de l'OCD.

3.4 Étude de cas : les ONG internationales et le projet ECB

ÉTUDE DE CAS : les ONG internationales et le projet ECB	
Type	Simulation fonctionnelle
Méthodes	Dans la lignée d'une formation sur le développement des compétences du personnel ou du test/développement de plans de préparation du consortium.
Objectif	Améliorer les compétences individuelles et la préparation organisationnelle.
Durée	Entre 1,5 et 2 jours.
Résultats	Personnel mieux préparé ; plans de mesures d'urgence et plans d'intervention améliorés au sein du consortium.
Participants ciblés	Personnel national.

⁶ Exercice de simulation du NDRRMC et inter-agence. *Post Simulation Report*. 2012.

D'ici août 2013, le projet ECB aura mis en œuvre ou soutenu au moins 16 simulations multi-agences dans des pays du consortium ECB, donnant ainsi aux intervenants nationaux une excellente occasion de mettre leurs connaissances en pratique en prévision de la survenue d'une catastrophe réelle.

Chaque simulation du projet ECB a employé le Guide de simulations d'urgence de l'administrateur ECB. Ce guide expose étape par étape le processus de conception et de réalisation d'une simulation. Il inclut des directives sur la mise en œuvre de simulations avec une organisation unique (simulation N°1) et de simulations communes à plusieurs organisations (simulation N°2).

Toutes les simulations du projet ECB ont, à ce jour, été effectuées à l'aide du modèle N°2, étant donné que le rôle d'un tel exercice dans le projet ECB est de fournir une opportunité d'améliorer la préparation inter-organisationnelle ainsi que les compétences individuelles des membres du personnel. Le guide fournit tous les documents et modèles nécessaires et conçus pour être adaptés à n'importe quel contexte.

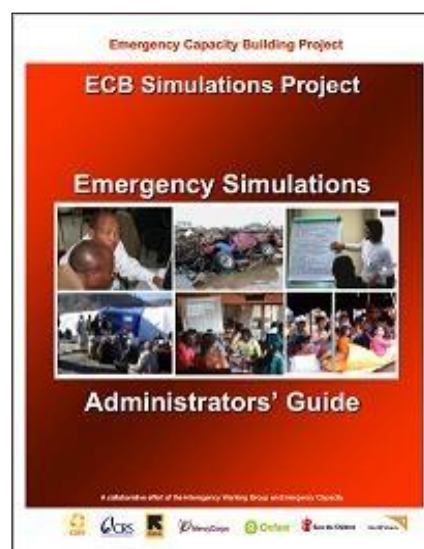
Il s'apparente, comme indiqué ci-dessus, au Guide IAES de l'ONU et il s'avère qu'il a été élaboré par le même consultant. Il existe néanmoins des différences essentielles qui seront brièvement exposées plus bas dans la présente étude de cas.

La plupart des simulations réalisées dans le cadre du projet ECB impliquent des ONG nationales et internationales, des agences de l'ONU et, dans certains cas, des représentants du Gouvernement. L'objectif principal des simulations ECB est renforcer les capacités des intervenants à l'échelle nationale. Les participants sont habituellement au nombre de 30 à 40, tandis que les équipes d'animation et d'assistance comptent en général 5 à 10 membres, suivant la complexité de l'exercice. La planification de ce dernier débute généralement 2 à 3 mois avant l'événement.

Les simulations ECB font intervenir plusieurs organisations et elles sont animées par du personnel rompu à l'encadrement de tels événements au niveau international, régional et local. Lorsque cela est possible, le personnel national travaille avec des animateurs internationaux afin de réunir un vivier de compétences nationales spécialisées dans l'animation de simulations. La relation forte nouée avec le Sous-groupe de travail dédié à la préparation du Comité permanent inter-agence a également permis au projet ECB d'utiliser une liste d'animateurs de simulations expérimentés et hautement qualifiés.

La simulation du projet ECB a été utilisée pour tester à la fois les compétences individuelles et les plans de préparation organisationnels. Au Bangladesh, en septembre 2011, la simulation du projet ECB a testé les Protocoles d'intervention d'urgence (ERP) du pays, une série de protocoles qui avaient été développés par le consortium du projet ECB du Bangladesh afin de prescrire la façon dont les organisations dudit projet et les membres du consortium se coordonneraient en cas d'urgence. La simulation a constitué une occasion indispensable de mettre à l'épreuve certaines des hypothèses formulées dans les protocoles d'intervention d'urgence.

Au cours du compte-rendu de l'exercice, les parties prenantes clés, dont les directeurs pays, ont décidé que les protocoles étaient trop ambitieux pour le consortium du projet ECB et ils ont émis des recommandations spécifiques qui visent à réduire l'échelle et la portée des protocoles d'intervention d'urgence jusqu'à un niveau gérable.



Le Guide de simulations d'urgence de l'administrateur ECB a été élaboré afin de contribuer à codifier les simulations et à créer des conseils à destination des responsables et animateurs qui souhaitent effectuer une simulation (crédit image : projet ECB, 2007).

Cette session a fourni une opportunité, pour les organisations du projet ECB, non pas d'affaiblir ces protocoles mais de les renforcer et de se mettre d'accord, pour l'avenir, sur les domaines de niche et les domaines ciblés, en termes d'intervention.

La simulation du projet ECB qui s'est déroulée en Indonésie, en janvier 2012, s'est efforcée d'atteindre deux objectifs. Le premier était de fournir une opportunité d'appliquer concrètement les nouvelles compétences et comportements appris, pour le personnel qui avait récemment terminé le programme de développement (ou programme « Context ») de 9 mois destiné au personnel national du Consortium des agences humanitaires britanniques (CBHA). Le second objectif était de tester les Protocoles d'engagement dans les réponses aux catastrophes (DREP), un ensemble de décisions préalablement approuvées qui définissent la manière dont le consortium du projet ECB s'accorderait à agir lors des futures urgences en Indonésie. Ces protocoles sont similaires aux protocoles d'intervention d'urgence en place au Bangladesh.

En dépit de sa complexité, l'exercice s'est avéré être une réussite. Le compte-rendu a défini les actions clés en rapport avec le développement et la socialisation avancés des DREP. Il a également constitué une excellente opportunité, pour les participants, de mettre en application une partie des enseignements qu'ils ont tirés du programme Context ; ils ont d'ailleurs indiqué que c'était l'occasion, en travaillant sous pression, de mettre en pratique les tactiques de gestion du stress.

Plus récemment, au terme de plusieurs simulations effectuées à la fin de la reconstitution du programme Context du CBHA (intitulée Élargir la capacité humanitaire nationale ou projet ENHance), plus de 90 % des participants ont signalé que ces exercices étaient soit « utiles » ou « très utiles » en fournissant une occasion d'appliquer des compétences, enseignements et comportements nouveaux dans un environnement sûr.

Le coût des simulations ECB varie considérablement en fonction du contexte, du calendrier défini pour la simulation et de la disponibilité des ressources nationales/régionales, notamment des animateurs.

3.5 Étude de cas : World Vision aux Philippines

ÉTUDE DE CAS : une communauté philippine	
Type	Simulation fonctionnelle.
Méthodes	Conçues par la communauté et mises en œuvre en son sein.
Objectif	Améliorer les compétences individuelles des membres d'équipes de déploiement rapide de World Vision et promouvoir une culture de sensibilisation et préparation communautaires aux risques de catastrophe.
Durée	1,5 jour.
Résultats	Compétences de leadership mises en pratique et évaluées ; membres de la communauté mieux préparés à être des premiers intervenants.
Participants ciblés	Membres de la communauté locale ; civils ; police locale ; liste des équipes de déploiement rapide de World Vision pour les communications de la région Asie.

Les simulations à l'échelle communautaire ciblent les populations exposées aux risques de catastrophe. La présente simulation présentait un double objectif : par le biais de la conception et de la mise en œuvre de l'exercice par les membres de la communauté, ainsi que par leur participation à celui-ci, ces personnes ont eu la chance de comprendre de manière collective les risques de catastrophe et de pratiquer ensemble les mesures vitales. Étant donné que la famille et les membres de la communauté sont souvent les premiers intervenants après une catastrophe, il s'agit d'un groupe clé de parties prenantes avec lequel travailler.

Le second objectif était de donner au personnel des communications d'urgence de World Vision l'opportunité de tester leurs systèmes, procédures et outils servant au travail avec les populations affectées par des crises. Par le biais de ce modèle de simulation en particulier, les deux groupes en ont déduit que les simulations locales ont le potentiel de renforcer la résilience à travers l'apprentissage communautaire, l'évaluation des risques, la planification des actions et le renforcement de la confiance.

World Vision Philippines a accueilli l'événement, au cours duquel l'organisation cherchait à plonger 18 membres de son équipe internationale et régionale de déploiement rapide dans une expérience authentique, tout en permettant à 50 bénévoles membres de la communauté de développer et d'étudier leurs mesures globales communautaires de préparation. Le partenariat a donné lieu à un scénario de simulation fonctionnelle, dans lequel un cyclone suivi d'une grande onde de tempête étaient supposés avoir touché la ville peu de temps auparavant.

World Vision a débuté le processus de conception par une session d'information à destination de la communauté. Ayant été récemment touchés par une catastrophe, de nombreux membres de la communauté, notamment les mères, sont venus se renseigner sur la manière dont ils pouvaient participer à la simulation. Les bénévoles ont accepté de se prêter au jeu de rôle et de choisir collectivement le risque le plus probable. Ils ont ensuite informé World Vision de la nature des défis que la communauté s'attendait à devoir relever dans un tel scénario.

Avant de commencer la simulation, la police locale et d'autres autorités clés ont été informées des objectifs et de la portée de cette formation. Il s'agissait d'une étape essentielle qui permettait d'éviter une incompréhension ou une panique potentielles, étant donné la nature exceptionnelle mais réaliste de certains apports employés dans le scénario.

L'exercice a été structuré par la création de quatre sites différents placés à environ dix minutes l'un de l'autre en voiture, où le personnel de World Vision faisait face à une série d'apports gérés par les membres de la communauté et les animateurs de World Vision.

Sur l'un des sites, les travailleurs humanitaires sont arrivés sur la « scène de la catastrophe » pour commencer leur travail mais ils ont été confrontés à une pression psychologique lorsque l'une des personnes jouant le rôle de « victime », s'est « échouée » sur le rivage, tandis qu'une autre personne jouant sa femme pleurait hystériquement sa perte. Lors du compte-rendu, ce site a fourni un point d'entrée pour débattre de l'épuisement, de l'état de stress post-traumatique et de la gestion des niveaux de stress personnels.

Sur un second site, les travailleurs humanitaires ont fait face à un détournement de véhicule et ils ont dû négocier pour sortir de la situation. Un troisième site a débuté la distribution de nourriture qui a vite fait les frais d'une foule en colère. Le quatrième et dernier site accueillait un espace destiné aux enfants et centré principalement sur les problématiques d'adoption et de protection.

Le lendemain de la simulation, les animateurs ont mené une session de compte-rendu d'une demi-journée. Par le biais d'outils tels que les changements les plus significatifs (MSC) et d'autres méthodes d'animation, les spécialistes en communications de World Vision et les membres de la communauté ont pu échanger leurs connaissances.

D'une part, ces spécialistes se sont formés au leadership et à la gestion de crises en pratiquant des tâches de collecte d'informations et de gestion, au cours d'une situation en rapide évolution. D'autre part, les membres de la communauté ont pu adopter un autre point de vue sur les mesures de réduction des risques qui doivent être entreprises afin d'améliorer la préparation. L'exercice a, de plus, contribué à renforcer la confiance et les relations entre les deux groupes de parties prenantes.

3.6 Étude de cas : Harvard Humanitarian Initiative

ÉTUDE DE CAS : Harvard Humanitarian Initiative	
Type	Simulation fonctionnelle, exercice sur les compétences et exercice sur table
Méthodes	Formations en amont de la simulation ; scénarios approfondis ; exercice sur les compétences.
Objectif	Améliorer les compétences individuelles.
Durée	2,5 jours avec des séances de formation supplémentaires.
Résultats	Préparer les participants à une intervention réelle.
Participants ciblés	Étudiants/participants (dont un nombre croissant de travailleurs d'ONG et de personnel de l'ONU) qui ont terminé les formations pré-requises.

La simulation de la Harvard Humanitarian Initiative (HHI) était organisée au sein de la Harvard University. Il s'agit d'une structure modulaire unique permettant à la simulation de s'inscrire dans un processus d'apprentissage plus large, qui inclut des approches d'enseignement novatrices ; ces dernières sont axées en particulier sur les comportements avec, en priorité, les aspects relationnels de la coordination, le renforcement de la confiance et les apports en matière de technologies avancées. Ce sont les capacités, compétences et connaissances clés à appliquer lors d'une intervention humanitaire.

La simulation est conçue à l'aide d'apports technologiques peu avancés et de communications hors-ligne qui reflètent les réalités sur le terrain. Le but principal de la simulation est de donner l'occasion aux participants de tester et de mettre en pratique les compétences de prise de décision et de gestion du stress, le respect des normes internationales et les compétences de travail en équipe. Les technologies humanitaires dernier cri constituent l'une des composantes importantes du schéma de la simulation.

L'exercice de la HHI est employé conjointement avec les cours de l'université afin d'assurer la formation d'un groupe de professionnels humanitaires. En plus de renforcer les capacités des travailleurs humanitaires, les simulations apportent également un degré d'exposition aux défis et opportunités présentés par la mise en pratique de nouvelles approches technologiques dans le cadre des réalités du terrain.

Depuis dix ans, la Harvard Humanitarian Initiative (HHI) et le Feinsein International Center de la Tufts University proposent deux programmes de formation intensifs en matière d'intervention humanitaire, à la fois pour leurs étudiants à partir du Master et pour les professionnels humanitaires. L'une des formations est de niveau Master et elle est enseignée à Harvard ; l'autre est une formation professionnelle continue ouverte à tout public. Les deux programmes emploient la même simulation, qui dure un weekend dans la forêt qui entoure la ville de Boston, dans le Massachusetts, aux États-Unis.

De plus, étant donné que ces formations sont auto-financées, elles sont en mesure d'accueillir des stagiaires qui ne viennent pas de l'université, comme par exemple des personnes travaillant pour des ONG, des représentants du gouvernement et du personnel militaire. Cette simulation conjointe est conçue pour préparer les futurs travailleurs humanitaires aux expériences qu'ils sont susceptibles de vivre lors d'une intervention d'urgence. Les niveaux d'expérience des étudiants qui participent à cette simulation vont généralement des travailleurs humanitaires subalternes ayant peu ou pas d'expérience en interventions d'urgence, aux professionnels et spécialistes médicaux en milieu de carrière. Le nombre d'étudiants engagés dans ce groupe de formation est habituellement de 100 personnes.

La simulation bénéficie normalement du soutien d'une équipe importante d'administrateurs, d'animateurs et de bénévoles. Cette conception de l'exercice allie le domaine universitaire aux connaissances pratiques en vue de former une simulation visionnaire donnant un aperçu des outils et méthodes d'intervention futurs qui pourraient s'avérer utiles aux acteurs de l'humanitaire dans les années à venir.

Les participants doivent suivre soit une formation théorique et sur le contexte, proposée au cours des deux semaines précédant le weekend de l'exercice (pour les étudiants en doctorat dans le domaine du développement), soit un semestre de formation à l'université (pour les étudiants de niveau Master), qui débute en janvier.

Lors de ces formations les participants sont préparés aux différentes activités qu'ils devront effectuer lors de la simulation. L'exercice en lui-même dure du vendredi au dimanche après-midi et comprend de multiples scénarios qui testent ce que les participants ont appris en cours et dont ils auront certainement besoin sur le terrain dans une situation d'urgence réelle. Les étudiants sont répartis en plusieurs équipes et ils endossent un rôle de logisticien, responsable des opérations ou responsable technique pour diverses ONG, ou bien le rôle d'autres acteurs susceptibles d'être présents lors d'une intervention d'urgence.

Les activités de la simulation englobent l'évaluation rapide, la planification concernant les abris et sites, la sensibilisation à la sécurité, la programmation et la budgétisation, la coordination des ONG, les compétences médias, les premiers secours, la prise de décision éthique et basée sur les droits, le travail en équipe et le leadership. La composante des technologies humanitaires dans la simulation inclut la formation sur les appareils GPS et la cartographie sur système d'information géographique (SIG), la collecte de données numériques, la contribution collective innovante et les technologies SMS, ainsi que les communications par satellite.

En incorporant les technologies humanitaires traditionnelles et émergentes dans ses simulations, la HHI et ses étudiants sont en mesure de tester ces produits sur le terrain afin de vérifier s'ils comportent des failles et si une technologie particulière convient pour une situation spécifique. Par ailleurs, en impliquant des groupes de spécialistes qui apportent une assistance en matière de technologies émergentes, ainsi que des spécialistes qui peuvent ne pas connaître le secteur humanitaire, ces simulations sont l'occasion de renforcer les relations, la confiance et les réseaux avec la contribution de ces nouvelles parties prenantes.

L'aspect fondamental d'apprentissage de ces exercices vient lors de la session de compte-rendu, après la fin de la simulation.

4. Comparaisons et apprentissage

Cette étude de cas a fourni un bref aperçu des façons dont les simulations sont employées dans le domaine humanitaire afin de mieux se préparer aux urgences, d'améliorer les interventions et la coordination, ainsi que de renforcer les capacités organisationnelles, celles du personnel et des communautés.

4.1 Les quatre éléments communs d'une simulation réussie

Les simulations exposées dans cette étude de cas ont toutes suivi un format prédéfini, quel que soit le niveau de gouvernement ou l'organisation impliqués. Les quatre éléments structurels fondamentaux dans chaque simulation sont les suivants.

1. **Les animateurs expérimentés**, qui aident à élaborer une simulation spécifique au contexte, pour un grand nombre de participants qui ont un rôle clé à jouer lors d'une intervention d'urgence.
2. **Les apports**, qui contribuent à faire avancer le scénario fictif et à mettre à l'épreuve différentes composantes de la planification, de la préparation et de la coordination.
3. Une **session de compte-rendu**, organisée après la fin de la simulation et pendant laquelle les principaux enseignements de l'événement sont tirés.
4. Le développement d'un **plan d'action** (individuel, organisationnel ou institutionnel), qui définit la manière dont seront comblées les lacunes en termes de capacités ou de compétences observées pendant l'exercice et le compte-rendu. De plus, un plan d'action définit les domaines dans lesquels il existe des plans de mesures d'urgence ou des plans de préparation qui doivent être améliorés ou mis à jour.

Les recherches effectuées pour la présente étude de cas concluent que les quatre éléments ci-dessus doivent être inclus dans la structure d'une simulation afin de garantir un exercice efficace. Au-delà de ces éléments fondamentaux, la durée, la taille, la nature des apports et la conception globale de la simulation peuvent varier de manière significative.

Toutes ces simulations ont un autre point commun, en ce qu'elles s'inscrivent dans un processus plus général d'apprentissage. Afin d'avoir un plein effet, il est évident qu'une simulation ne doit pas être programmée comme un événement isolé. Deux des simulations documentées ici placent l'exercice lui-même au cœur d'un processus d'apprentissage plus large. L'exercice de la Harvard Humanitarian Initiative mélange théorie et pratique en se plaçant à la fin d'un processus d'apprentissage, tandis que les simulations ECB se sont efforcées de se lier aux formations sur les capacités destinées au personnel, afin de permettre aux participants d'appliquer quelques-unes des compétences acquises et développées lors des formations.



...Cela me surprendra toujours de voir comment les participants oublient qu'ils prennent part à une simulation et réagissent de la même manière que s'ils étaient dans une urgence à déclenchement rapide. Ils se familiarisent avec les défis auxquels font face leurs collègues, à la fois entre les différents services et au niveau des barrières de communication qui existent entre les ONG, les gouvernements et les agences de l'ONU. Les participants voient souvent les choses sous un autre angle lors des sessions de compte-rendu, pendant lesquelles il y a parfois des tensions...



Richard Jacquot, animateur principal des simulations du projet ECB chez Mercy Corps

Les simulations gouvernementales aux Philippines et à Madagascar étaient liées à un projet en cours portant sur les interventions en cas de catastrophe qui résulte d'une menace particulière ou qui s'inscrit dans une activité plus vaste de renforcement des capacités. En effet, la simulation précédente effectuée à l'échelle nationale a mené à la création d'un projet visant à employer et généraliser les simulations au niveau local.

Toutes les simulations ciblent des personnes qui sont un minimum familiarisées avec les composantes testées lors de l'exercice. Les participants en tirent des connaissances précieuses, qui pourront leur être très utiles pour des postes futurs dans le cadre desquels ces personnes pourraient être appelées à intervenir lors d'urgences réelles.

Dans le cadre des efforts régionaux des Nations unies en matière de préparation aux urgences, plusieurs régions ont dispensé une formation en animation de simulations, destinée aux points focaux d'urgence, à la fois au sein des gouvernements et de la communauté humanitaire dans son ensemble. Le but est que ces personnes puissent encadrer des simulations dans leur propre pays, tant au niveau national qu'à une moindre échelle. En effet, au sein du Programme alimentaire mondial, il est prévu que la capacité à planifier et mettre en œuvre une simulation soit généralisée parmi les chargés de préparation et intervention d'urgence et développée au sein des organismes nationaux de gestion des catastrophes. Une action similaire a été entreprise dans les simulations du projet ECB, avec des animateurs internationaux qui travaillent aux côtés de leurs collègues nationaux dans l'optique de créer et renforcer les capacités de mise en œuvre des simulations à l'échelle nationale.

Il convient de noter que, tandis que la simulation de niveau communautaire réalisée aux Philippines ciblait des membres de la communauté qui connaissaient très peu le jargon et les modes de fonctionnement humanitaires, les compétences apprises grâce à cet exercice apportaient également aux participants des connaissances essentielles en matière de préparation et d'évaluation des risques. En ce sens, l'impact des simulations de l'atelier de gestion des urgences (WEM), des simulations de la Harvard Humanitarian Initiative (HHI) et de celles des communautés ont un point commun intéressant dans le domaine de l'apprentissage individuel.



Des participants à la simulation de préparation de l'initiative Kenya Initial Rapid Assessment (KIRA) en amont de l'élection, en décembre 2012 (crédit photo : Projet ECB, 2012).

Des conseils sur mesure existent également à destination des animateurs et responsables qui souhaitent mettre en place des simulations. Le Guide IAES et le projet ECB ont élaboré des outils spécifiques aux simulations afin d'apporter des conseils et de fournir des modèles aux animateurs de ces exercices. Ils incluent une aide au développement du calendrier de la simulation (c.-à-d., les étapes et événements clés de l'exercice) ainsi que des

directives sur la manière de mener la session de compte-rendu. Les simulations 3.1, 3.2 et 3.3 ont toutes trois tiré avantage de l'emploi de ces outils.

Bien qu'elles aient été développées par le même consultant, les simulations du Guide IAES et celles du projet ECB comportent une différence majeure : les premières traitent des problématiques opérationnelles et stratégiques nationales et mondiales, tandis que les secondes traitent des problématiques tactiques intra et inter-agences, principalement au niveau national.

En outre, les participants à une simulation IAES sont généralement les gouvernements des pays accueillant l'exercice, des agences onusiennes, des donateurs, des ONG internationales (ONGI) et locales (ONGL), ainsi que des cadres représentants du secteur privé. En revanche, les participants à une simulation du projet ECB sont généralement des responsables pays des organisations, de même que des membres du personnel des opérations et des programmes des ONG internationales ainsi que d'autres acteurs humanitaires nationaux. De plus, les simulations IAES se concentrent sur les procédures et systèmes nationaux qui interagissent avec leurs composantes régionales et mondiales, alors que les exercices du projet ECB impliquent les systèmes et procédures des organisations, avec une focalisation importante sur la mise en œuvre des opérations et des services. Néanmoins, la simulation N°2 multi-agences du projet ECB implique les aspects opérationnels des gouvernements nationaux, des agences onusiennes et d'autres acteurs humanitaires.

Par ailleurs, les schémas des simulations sont similaires. Ainsi, les deux types d'exercice doivent être adaptés précisément aux systèmes, outils et/ou procédures testés. Cependant, la durée des simulations du projet ECB est de un à deux jours alors que les simulations IAES durent généralement deux jours.

Enfin, tous les exercices ont nécessité des équipes administratives, d'animation et d'assistance de taille importante afin de mettre en œuvre les événements. Ainsi, les simulations du projet ECB comprennent habituellement des équipes allant jusqu'à 10 personnes (dont des « joueurs » incarnant un rôle, des administrateurs, des animateurs et des bénévoles pour une simulation de 30 à 40 participants).

4.2 Les enseignements que nous avons tirés de la mise en œuvre de simulations réussies

La compréhension du but et des résultats souhaités de la mise en œuvre d'une simulation est un élément clé pour lequel un temps de réflexion est utile avant l'élaboration et le début de la simulation. La prise en compte de domaines importants sur lesquels passer du temps lors d'une simulation (tels que la coordination des groupes), la clarification des rôles et responsabilités du personnel intervenant, ainsi que la définition des faiblesses dans les plans de mesures d'urgence en vigueur ne sont quelques-unes des raisons potentielles du développement d'une simulation adaptée à un contexte bien particulier. Une fois que les motifs qui sous-tendent l'organisation d'une simulation sont clairs, les parties prenantes doivent en être informées de sorte qu'elles comprennent les avantages possibles de leur participation à l'exercice. Les quatre principaux éléments généraux qui suivent peuvent être déterminés à partir des études de cas du présent document.

1. Choisir la simulation pertinente par rapport au contexte

Il existe clairement des approches variées adaptées à des contextes différents, et il est important de choisir celle qui convient. Lorsque l'on accueille des simulations communes à plusieurs organisations, il s'avère essentiel d'aborder les besoins des participants en vue de s'assurer que toutes les hypothèses sont clarifiées et que la simulation est adaptée à leurs besoins. À l'occasion du travail avec des groupes communautaires, il est essentiel que leur perspective soit prise en considération puisqu'ils demeurent les premiers intervenants lors de toute crise. Dans ce contexte, des efforts supplémentaires doivent être entrepris pour communiquer le but et les objectifs de la simulation, ainsi que pour garantir que toutes les personnes, impliquées ou non, sont conscientes du fait qu'une simulation est en cours. Les simulations du projet ECB, par exemple, exigent des participants qu'ils se soumettent, avant l'exercice, à une évaluation des besoins de formation qui aide les personnes qui conçoivent la simulation à l'adapter aux besoins des participants.

2. Inclure les personnes adéquates dans la simulation est l'une des clés de la réussite

L'autre conclusion commune parmi les différentes simulations est que, généralement, elles réussissent le mieux lorsqu'elles incluent tous les acteurs qui interviendraient normalement lors d'un désastre. Cela apporte encore plus de réalisme, mais pas uniquement. On estime que le but des simulations est d'améliorer les interventions qui suivent des catastrophes autant que de renforcer et tester les relations ; c'est pourquoi ces exercices peuvent être considérés comme un outil indispensable à la création de réseaux forts dont les membres proviennent d'organisations, services et organismes divers. Ceux qui se sont engagés dans des interventions suite à des catastrophes confirmeront qu'il vaut mieux nouer des relations entre les catastrophes et dans un « environnement sûr » tel qu'une simulation, plutôt que dans le feu de l'action, lors d'une intervention.

Cela dépend, bien entendu, de l'objectif de test défini pour la simulation. Des groupes de personnes plus réduits et plus discrets peuvent s'engager dans des simulations conçues pour mettre à l'épreuve des éléments particuliers d'une intervention ou des façons de travailler entre des services ou équipes d'une organisation. Dans ce contexte, il vaut mieux disposer des personnes adéquates pour tester des composantes ou éléments spécifiques d'un plan plutôt que d'une représentation plus large des acteurs. Dans tous les cas, il est essentiel de mener une analyse fiable des participants potentiels par rapport à l'objectif de la simulation avant de les convier.

3. Une planification appropriée est essentielle en amont d'une simulation

La planification d'une simulation prend normalement plusieurs mois pour que les objectifs puissent être atteints et que les personnes adéquates soient impliquées. Comme indiqué dans les exemples de simulation ci-dessus, la planification débute généralement deux à trois mois à l'avance. Cela laisse suffisamment de temps pour s'accorder sur les objectifs de la simulation, recruter des animateurs, louer un site, sélectionner et inviter les participants, et entreprendre une évaluation des besoins de formation. Cette durée offre également du temps à l'équipe d'animation pour qu'elle s'informe du contexte national et adapte la simulation ECB en conséquence.

4. Les simulations réussies nécessitent du temps, de l'engagement et des ressources

Lorsqu'elles sont effectuées correctement, les simulations demandent du temps, de l'engagement et des ressources. Les coûts de location du site, les coûts d'hébergement, les dépenses des animateurs et les coûts de transport se cumulent. Néanmoins, des animateurs compétents peuvent entraîner les participants dans des expériences incroyablement réalistes et le compte-rendu, s'il est correctement mis en œuvre, peut permettre de tirer des enseignements approfondis qui aident à la fois les individus, dans leur développement personnel, et les organisations ainsi que les institutions nationales pour parfaire leurs directives, leurs procédures et leurs plans de mesures d'urgence. Il faut faire attention à doter la simulation en ressources de manière adaptée, en engageant de solides équipes d'assistance composées de bénévoles, de personnes jouant un rôle, d'animateurs de simulations et d'administrateurs. On compte généralement cinq à dix participants pour un membre d'une équipe d'assistance. La simulation, en tant qu'outil de préparation, est un exemple bien représentatif de l'apprentissage expérimental centré sur les adultes et sa dotation en ressources doit être adaptée.

5. Conclusions

Ces études de cas ont exposé six simulations différentes employées de manière très variée par six acteurs humanitaires clés. Chaque simulation s'est révélée être une activité de préparation utile. Quatre conclusions peuvent être tirées de ce bref examen des différentes simulations.

5.1 Les simulations sont de mieux en mieux reconnues par les ONG, les gouvernements et la communauté humanitaire dans son ensemble, en tant que moyens hautement efficaces et intéressants d'accroître la préparation et de renforcer les capacités.

À l'aide des six exemples donnés, on peut conclure que la communauté humanitaire accorde une valeur croissante à l'emploi des simulations pour préparer le personnel aux crises, pour tester les protocoles et les procédures, ainsi que pour renforcer les capacités, comportements et compétences du personnel dans l'optique de son travail lors de catastrophes.

Les donateurs voient eux aussi, de plus en plus, les avantages procurés par les simulations. On peut notamment citer le cas de l'AUSAID, qui soutient les simulations IAES animées par le PAM par le biais de l'Initiative pour la préparation de ce dernier, et qui a spécifié dans sa Politique d'action humanitaire 2011 (Humanitarian Action Policy) qu'il souhaitait participer à plus de 20 exercices de simulation d'ici 2016. Le projet ECB a également reçu un financement de la DG-ECHO afin que ses simulations donnent l'occasion au personnel d'appliquer dans un environnement sûr les enseignements tirés du projet ENHAnce (Expanding National Humanitarian Ability, c.-à-d., Élargir la capacité humanitaire nationale).

5.2 D'importants progrès ont été réalisés au sein de la communauté humanitaire, quant à la manière dont les simulations sont dotées de ressources, définies en tant que priorités et employées en tant qu'outil de préparation

Les intervenants humanitaires emploient les simulations en tant qu'outil de préparation depuis de nombreuses années. Néanmoins, grâce à la création du Guide de l'administrateur de simulations ECB en 2007, du Guide IAES en 2008 et du Guide des simulations d'urgence des gouvernements (GES) en 2012, d'importants progrès ont été réalisés dans la codification et la normalisation de la conception des simulations. Avec la disponibilité de ces deux outils de conseil en ligne en tant que documents publics, il est devenu théoriquement plus facile pour les organisations, les responsables et les gouvernements d'accéder aux conseils et de les employer ainsi que de les adapter suivant le contexte et les objectifs.



La simulation récemment mise en œuvre n'a pas seulement accru le niveau de sensibilisation du personnel du NDMO et des unités de gouvernement local quant à la préparation nécessaire pour intervenir lors de catastrophes ; elle leur a également permis de tester leurs connaissances et leur compréhension des rôles et responsabilités lors de la survenue de désastres.



Benito T. Ramos, sous-secrétaire (général)/administrateur du Bureau de la défense civile (OCD) et directeur exécutif du NDRRC des Philippines



... Le calendrier du scénario a montré son utilité. Nous avons demandé des renseignements aux organisations mais elles n'ont pas répondu aux requêtes de l'ONU. Suite à cette expérience, je comprends combien l'ONU dépend des organisations et gouvernements locaux ainsi que nationaux pour disposer d'informations qui, dans notre cas, étaient difficiles à obtenir. Auparavant, cela me contrariait mais maintenant, je comprends...



Ita Musita Balanda de World Vision, qui jouait le rôle d'un membre du personnel de l'Organisation mondiale de la santé à l'occasion de la simulation du projet ECB en Indonésie, en février 2012.

Étant donné que l'on met de plus en plus l'accent sur les technologies traditionnelles et émergentes, les simulations similaires à celles réalisées par la HHI sont employées en vue de préparer les futurs intervenants aux nouvelles réalités du terrain, qui reposent sur les moyens de communication traditionnels tels que la radio, autant que sur de nouvelles technologies telles que les satellites et les smartphones pour la collecte de données. Ce type de simulation contribue également à développer les relations indispensables entre la communauté humanitaire et les groupes qui fournissent les nouvelles technologies, en renforçant et peaufinant des approches qui peuvent améliorer les évaluations et les interventions.

Il est possible d'accomplir beaucoup plus, notamment en termes de généralisation et de développement d'opportunités et capacités de simulation. À ce titre, les ONG et leurs partenaires locaux, les organismes nationaux et provinciaux de gestion des catastrophes, ainsi que les représentants des gouvernements locaux deviennent tous des parties prenantes clés. Les initiatives suivantes progressent toutes dans ce but : les projets tels que ceux entrepris par le PAM afin de dispenser une formation en matière de simulations aux représentants des gouvernements locaux ; le développement du Guide pour les simulations au sein des gouvernements locaux, piloté par la Philippine National Disaster Management Agency avec l'aide du PAM ; et le travail mené actuellement par le projet ECB à travers l'initiative Kenya Initial Rapid Assessment (KIRA) afin d'employer les simulations pour soutenir la formation sur les évaluations et les interventions au niveau de tous les centres au Kenya.

5.3 La création de la liste de l'IASC pour les simulations constitue une excellente ressource pour la communauté humanitaire

La conception, planification et mise en œuvre d'une simulation peuvent constituer des défis complexes. Les animateurs et les administrateurs doivent être expérimentés et comprendre la manière d'adapter les conseils à un contexte donné ; ils doivent également savoir réagir promptement à un scénario dynamique et rapidement changeant, afin de rendre la simulation aussi réaliste que possible et de retenir l'attention des participants. En 2010, l'IASC a élaboré une liste de spécialistes expérimentés en matière de simulations. Il s'agit d'un document public et les membres de cette liste sont disponibles pour un déploiement dans le cadre de simulations supervisées par les gouvernements, les ONG internationales ou l'ONU, selon le besoin. La liste est disponible sur Preparedness Tracker (www.preparednesstracker.org) comme indiqué ci-dessus, p.7.

Les coûts de déploiement sont réglés par le client qui fait la demande d'une simulation et ils incluent le recouvrement des coûts des salaires, les indemnités journalières et les coûts de transport ; toutefois, il s'agit d'une ressource considérable pour le secteur, d'autant plus qu'une simulation réussie dépend en grande partie de l'équipe administrative qui l'encadre.

5.4 Les simulations offrent d'excellentes opportunités de renforcement des relations et de la confiance

Les simulations sont plus qu'un instrument utile au renforcement des capacités et au test de la coordination ainsi que de la planification ; elles constituent également un très bon moyen de réunir les acteurs adéquats en un même lieu afin qu'ils se rencontrent et comprennent mieux la personnalité de chacun, ainsi que la façon dont ils peuvent mieux collaborer en cas d'urgence réelle.

Ainsi, les simulations peuvent aider à démystifier les rôles et responsabilités d'un représentant de l'ONU ou d'un haut représentant du gouvernement, pour un membre d'une communauté locale ou une personne travaillant pour une ONG non habitués à collaborer avec de type d'acteur. Ces exercices peuvent souligner les rôles que les participants sont le mieux à même d'endosser lors d'une intervention d'urgence réelle et, d'autre part, ils peuvent aider diverses parties prenantes à comprendre d'autres perspectives ou points de vue concernant un problème. À titre d'exemple, dans la simulation élaborée par la HHI, des praticiens ont été réunis, de même que des groupes qui fournissent les nouvelles technologies. Les tests sur le terrain et la mise en pratique effectués lors de la simulation ont entraîné des améliorations, révisions et perfectionnements des nouvelles technologies employées. L'amélioration de l'empathie et de la compréhension est l'une des premières étapes qui mènent au développement d'excellentes relations et d'une confiance durable ; et ces dernières sont des facteurs essentiels dans le cadre d'une intervention d'urgence. Pour finir, les simulations permettent d'accroître la rapidité des interventions réelles puisque les parties prenantes ont le temps de développer de bonnes relations avant la crise.

À propos des auteurs

David Hockaday est le responsable de projet international sur le terrain pour le projet ECB. David est en charge de la coordination du projet des simulations ECB; il préside le Groupe de référence des simulations ECB et il est l'auteur principal de la présente étude de cas. **Daniel Barnhardt** est un ancien stagiaire au sein du projet de renforcement des capacités des secours d'urgence. Il est actuellement opérateur OPSCEN au sein de la branche de préparation et intervention d'urgence du PAM. Daniel s'est chargé des recherches primaires pour cette étude de cas. **Odile Bulten** a occupé différents postes au sein de l'UNICEF et de l'UNOCHA ces vingt dernières années. Depuis 2012, Odile travaille pour l'UNICEF au Niger, au poste de spécialiste des urgences. Odile a gracieusement fourni l'étude de cas sur Madagascar. **Pamela Sitko** est en doctorat de résilience en cas de catastrophe à la Oxford Brookes University. Elle est consultante en renforcement des capacités d'urgence et elle a conçu des simulations pour des ONG, les Nations unies, des gouvernements nationaux et la Fédération internationale des sociétés du Comité international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Pamela a gracieusement fourni l'étude de cas sur la simulation à l'échelle communautaire aux Philippines. **James Staples** est le chef de projets de l'Initiative pour la préparation du PAM, un projet de simulation de catastrophes humanitaires financé par l'AUSAID, qui fonctionne en collaboration avec le Sous-groupe de travail (SWG) dédié à la préparation, rattaché à l'IASC. Avant d'endosser ce rôle, James travaillait en tant que conseiller humanitaire pour World Vision International et il dirigeait un cabinet-conseil en formation et analyse humanitaire, HumEx. James a gracieusement fourni l'étude de cas sur les Philippines qui implique le PAM, ainsi que le Gouvernement philippin en tant que client.

Remerciements

Les auteurs souhaitent remercier de nombreuses personnes pour leurs contributions et leur dur labeur en vue de développer cette étude de cas collaborative. À toutes fins pratiques, les auteurs se sont simplement efforcés de retranscrire la sagesse, l'expérience et l'apprentissage d'une grande partie des rapports et enseignements provenant de la myriade de simulations actuellement mises en œuvre dans le secteur humanitaire. Les auteurs souhaitent remercier en particulier les héros de simulations et de collaborations suivants : **Fred Spielberg** (UNICEF), **Emmanuelle Lacroix** (People In Aid), **Keith Buck** (World Vision), **Richard Jacquot** (anciennement chez Mercy Corps), **Amy Hilleboe** (Catholic Relief Services), **Jennifer Chan** (Harvard Humanitarian Initiative) et **Sarah Arnason** (ancienne participante au projet ECB). Nous avons fait notre possible pour éditer et composer ce document avec un niveau élevé de qualité. Cependant, les erreurs susceptibles de s'y être glissées sont du seul fait des auteurs. Merci à **Roberta Duffield** (chargée administrative et de communications chez Oxfam GB) pour son aide à la conception et à la mise en page.

Le projet ECB souhaite également remercier chaleureusement l'**Initiative pour la préparation du programme alimentaire mondial** (financée par l'AUSAID), pour son aide à la traduction des versions française et espagnole de cette étude de cas. Ce soutien s'est révélé essentiel pour garantir la disponibilité du document auprès d'un large public.

À propos du projet de renforcement des capacités des secours d'urgence (ECB)

Un consortium de sept ONG a été créé en 2003 afin de relever les défis posés par les interventions humanitaires. Le Groupe de travail interinstitutionnel (IWG) sur les capacités des secours d'urgence est formé de ces sept organisations : CARE International, Catholic Relief Services, International Rescue Committee, Mercy Corps, Oxfam GB, Save the Children et World Vision International.

La phase II du projet de renforcement des capacités d'urgence (ECB) se déroulera entre 2008 et 2013 et a pour objectif d'améliorer la rapidité, la qualité et l'efficacité de la communauté humanitaire pour sauver des vies, améliorer le bien-être et assurer la

protection des droits des personnes en situation d'urgence. Fort du soutien financier supplémentaire quinquennal offert par la Fondation Bill & Melinda Gates et des nouvelles subventions accordées au projet par la Direction générale de l'aide humanitaire et de la protection civile (DG-ECHO), l'Agence des États-Unis pour le développement international ou USAID (plus précisément, l'OFDA), le ministère britannique du Développement international (DFID/UKAID) et de nombreux donateurs privés, le projet ECB se trouve au beau milieu d'une seconde phase ambitieuse.

La série d'études de cas du projet ECB a pour objectif de documenter et de partager avec la communauté humanitaire le travail réalisé dans le cadre d'ECB et les enseignements qui en ont été tirés. Cette série comprend des études de cas consacrées au mode de fonctionnement du projet ECB et à son travail programmatique dans les domaines techniques. Pour obtenir de plus amples informations sur l'[étude de cas ECB](#), suivez ce lien. Dans le cadre de notre engagement à diffuser les ressources servant à l'apprentissage dans le Guide des simulations ECB (ainsi que dans toute autre ressource du site web ECB), nous vous proposons de télécharger ce guide gratuitement ; vous pourrez l'adapter à des simulations multi-agences ou uni-agence.

Pour de plus amples informations, merci de nous contacter par email :
info@ecbproject.org

Toutes les publications du projet ECB peuvent être consultées sur le site
web :

www.ecbproject.org

Toutes les publications des Nations unies peuvent être consultées sur le site
web :

www.un.org

Toutes les publications d'Harvard peuvent être consultées sur le site web :

www.hhi.harvard.edu

Toutes les publications du PAM des Nations unies peuvent être consultées
sur le site web :

www.WFP.org